



Dimanche 2 septembre 2012
Genèse 4, 1 à 16

Jean Hadey
Brumath

Abel et Caïn sont-ils jumeaux ? Abel est-il innocent ? Pourquoi Dieu refuse-t-il l'offrande de Caïn ? Comment le sait-on ? Que dit Caïn à son frère ? Dieu est-il responsable ? Qui peut tuer Caïn une fois Abel mort ? L'homme ? Eve ? Et d'où sort l'épouse de Caïn ? Quel signe est mis sur Caïn ? Questions sans réponses, qui laissent le texte ouvert à la méditation – mais pas aux extrapolations !

Contexte

Le meurtre d'Abel par Caïn fait suite, dans le texte, au mythe du jardin d'Eden et de la désobéissance d'Adam et d'Eve. Comme lui, il répond à la question de l'origine du mal dans le monde. Comme lui, il s'achève par le bannissement de l'homme hors de la présence divine.

La suite 4/16-24 – dont on ne devrait pas l'isoler – est une généalogie parsemée d'indications sur l'apparition de certains modes de vie ou des éléments de la culture : construction d'une ville (v. 17) ; élevage nomade (v. 20) ; musique (v. 21) ; métallurgie (v. 22), s'achevant par le déchaînement de violence de Lemek (v.23-24). L'ensemble du chapitre apparaît comme un des éléments traditionnels avec lesquels les auteurs bibliques ont construit une histoire des origines (Genèse 1-11) qui sert de préface et de justification à l'élection d'Abram en 12/1-3.

Détails

Caïn : en Nombres 24/21-22 et Juges 4/11, le mot désigne le clan des Quénites qui pourrait être à l'origine du récit et de la généalogie. L'auteur biblique préfère donner au nom de Caïn une autre signification à travers la parole de la mère. En hébreu, le nom Caïn fait jeu de mot avec le verbe traduit dans la TOB : "*J'ai procréé un homme* » ; si le verbe a le sens de « créer » en Gn 14/19.22/Ex 15/16/Dt 32/6/Ps 78/54, son sens dominant

dans l'AT est « *j'ai acquis* ». De sorte que Caïn est « *une Acquisition* ».

Tandis que son frère porte le nom d'Abel signifiant « *buée, haleine, vanité* (au sens de inutile, vide) ». Voir Qohéleth (=Ecclésiaste) 1/2.14 etc. (34 x) et Jr 10/3.8.15.

« *Le SEIGNEUR tourna son regard vers Abel et son offrande, mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande.* » Inutile de chercher comment les deux hommes constatent l'accueil fait par Dieu à leur offrande : nous sommes dans un récit qui voit les deux hommes en présence directe de Dieu, déposant leurs offrandes comme des sujets devant leur seigneur.

« *Le péché, tapi à ta porte, te désire.* » Le péché est présenté ici comme un fauve qui guette sa proie. L'image signifie que Caïn n'est pas (encore) dans le péché et que le rejet de son offrande n'est pas lié à une faute précédente.

« *Caïn parla à son frère Abel* » (TOB) : L'hébreu dit exactement : *Caïn dit à son frère Abel* : « ». De sorte que nous ignorons ce qui est dit.

« *Tu es maintenant maudit du sol ... Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force* ». La punition de Caïn est proche de celle d'Adam en Genèse 3/17-19.

« *Caïn dit au SEIGNEUR: "Ma faute est trop lourde à porter.* » Porter le poids d'une faute, c'est aussi en subir les conséquences (cf. Ex 28/43 ; Lv 5/1 ; 7/18 ; 17/16 ; 19/8 ; Nb 5/31). Caïn ne confesse pas l'énormité de sa faute, mais se lamente sur le poids de sa peine.

« *Le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe.* » Ainsi, Dieu n'applique pas la loi du talion ! Ni à Caïn, ni à Adam en Genèse 3.

« *Caïn s'éloigna de la présence du SEIGNEUR* » Il ne s'agit pas de la fin d'une entrevue entre Caïn et Dieu, mais de l'exécution du bannissement. C'est la fin de la présence directe et libre entre Dieu et l'homme. Et le début « originel » de l'errance d'une tribu.

Commentaire

Ce récit symbolique sur l'irruption du mal et de la violence dans le monde humain laisse ouverte la question centrale : qui est coupable ? Caïn bien sûr !? ET : pourquoi Dieu refuse-t-il son offrande ? Parce qu'Abel est son « choucho », l'heureux élu ? Mais alors, cela signifie que Dieu préfère

celui qui n'est rien, qu'une buée aux yeux de sa mère qui préfère Caïn, « la bonne affaire ». La fautive serait alors la mère et son penchant pour le premier-né ?

Bien sûr, les « métiers » des deux frères représentent deux mondes culturels opposés (éleveurs nomades et agriculteurs sédentaires, amérindiens et colons européens en Amérique) qui, à travers l'histoire humaine, ont été et demeurent sources d'affrontements violents et mortels. Mais la tension porte ici fortement sur des rites différents (ici : offrandes végétales ou sacrifices d'animaux) présentés sur l'autel à un même Dieu.

En fait, le choix inexplicable de Dieu joue en Gn 4 à peu près le même rôle que l'arbre interdit mais accessible de Gn 2-3. Il est signe de la liberté de Dieu qui place l'homme devant sa propre liberté. Avec ici une nuance : Dieu rétablit l'équilibre entre les deux frères et rend sa dignité à Abel. Le crime de Caïn manifeste le refus violent du dominant pour reconnaître le « secondaire » pour son égal, pour son frère ?

Pistes de prédication

Pour une méditation sur l'épisode rapporté aux relations fraternelles (et de voisinage), je suggère la lecture de l'ouvrage de Daniel MENDELSON, *Les disparus*, 2^e partie : « Caïn et Abel ou Frères et sœurs (1939/2001) », Gallimard (Coll. J'ai lu), 2009, p. 147-281. L'auteur évoque aussi bien les tensions familiales actuelles entre lui-même et des frères et sœurs, entre ses oncles et tantes, que celles qui ont vu participer les voisins et amis ukrainiens à l'élimination des Juifs d'une petite ville paisible.

- Tout irait bien sur cette terre s'il n'y avait pas la/les religions. En surface au moins, l'actualité ne peut que donner raison à cette idée reçue véhiculée par des journalistes, certains hommes politiques, mais aussi peut-être vos collègues ou vos amis. Tous les maux de la terre viendraient de la volonté des religieux de faire adorer leur Dieu. Bref, Dieu est un grand fauteur de troubles.
- Le récit biblique semble déjà dire cela : ce qui dresse Caïn contre Abel, c'est une histoire de sacrifice à Dieu. Et Dieu joue dans cette affaire un rôle assez trouble : que lui prend-il donc d'accepter le sacrifice d'Abel et de rejeter celui de Caïn ?
- Des prêtres – intéressés à ces histoires de sacrifices – ont suggéré que Dieu n'était pas végétarien. Et d'autres, l'inverse.
- Des théologiens ont voulu à tout prix justifier Dieu, au point d'imaginer qu'Abel aussi avait commis quelque faute pour que Dieu le laisse assassiner par son frère.
- Tout cela est ridicule, mais montre que l'attitude de Dieu dans ce récit pose problème. Bien sûr, Dieu est Dieu et fait ce qu'il veut. Mais où est

alors sa justice ? Où est sa bonté ? La réponse est dans le texte, mais pas dans nos traductions.

- Qui aujourd'hui appellerait ses fils « Bonne affaire » et « Nullité » ? C'est pourtant ce que fait la mère de notre vieux récit. Caïn, l'aîné, est une « acquisition ». Abel, le second est « une buée inconsistante ». L'un est tout et l'autre n'est rien au regard de sa mère.
- Voilà une situation connue, courante, humaine. Ce sentiment ressenti par certains enfants d'être délaissés quand seul compte l'aîné, ou le petit dernier, le plus brillant à l'école, celui qui fait la fierté des parents qui le donnent en modèle. Et inversement, l'assurance – la suffisance – que cela donne à celui qui se sait le préféré, et qui nourrit sa prétention à dominer les autres...
- La source du drame est là. Car Dieu regarde Abel – celui qui ne compte pas. C'est l'attitude continue de Dieu envers les hommes à travers l'histoire : il redonne de la valeur à ceux qui n'en ont pas aux yeux des hommes, et qui souvent, n'en ont pas à leurs propres yeux. Celui qui vient à nous en Jésus-Christ est un Dieu qui remet les choses à leur place, et se soucie de ceux dont personne n'a souci.
- Caïn n'accepte pas ce rééquilibrage. Comment ! Ce nul compterait autant que lui ? Inacceptable !... Insupportable, aujourd'hui, de voir les pays autrefois de misères entrer en concurrence avec nos industries et nos techniques. Ils étaient des sous-développés, des minables, des inférieurs. Nous avons pitié de leurs famines, nous ne les avons guère traités en égaux ... Et les voilà capables de réclamer leur part de marché et leur part de vie, de dignité, de respect. Et il va falloir compter avec eux, leur avis, leurs envies, et leur place nouvelle.
- Et Caïn baisse la tête, furieux, mécontent. Pourtant, à ce moment-là, Dieu fait encore confiance à Caïn pour dominer le mal et regarder son frère comme un égal qui a droit au respect et à la vie... Mais Monsieur « bonne affaire » tue monsieur Nullité.
- La faute de Dieu est de ne pas vouloir laisser les choses en l'état. De vouloir la justice, l'équilibre, le partage, le respect, d'être un empêchement de dominer, d'écraser, de ne pas laisser jouer la libre concurrence ni la loi du plus fort. La faute de Dieu, c'est d'être un naïf qui croit à l'amour, à la paix, au respect, au partage juste... Et c'est comme cela qu'il se retrouvera cloué à une croix.